



La pierre dressée, rupture et continuité. Un exemple atypique en Forêt de Coëby à Trédion

Philippe Gouézin

► To cite this version:

Philippe Gouézin. La pierre dressée, rupture et continuité. Un exemple atypique en Forêt de Coëby à Trédion. Bulletin annuel - Société d'archéologie et d'histoire du Pays de Lorient, 2016, 44, pp.5-26. hal-02402540

HAL Id: hal-02402540

<https://hal.science/hal-02402540>

Submitted on 17 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LA PIERRE DRESSÉE, RUPTURE ET CONTINUITÉ UN EXEMPLE ATYPIQUE EN FORÊT DE COËBY À TRÉDION (MORBIHAN)

*Philippe Gouézin*¹

1 - La pierre dressée, un élément architectural majeur des mégalithismes.

L'étude des pierres dressées reste le parent pauvre de la recherche archéologique dans l'ouest de la France. Outre les inventaires réalisés, peu de fouilles ont été menées sur ces dispositifs, les surfaces importantes à explorer pour ce type d'études en est peut-être la cause. Pour l'essentiel, il faut rappeler les travaux menés sur le site de Saint-Just (Ille et Vilaine) (Le Roux et *al*, 1989), celui de Kersolan à Languidic (Lecerf, 1983), celui des Pierres Droites à Monteneuf (Lecerf, 2000), celui du Grand Menhir brisé de La Table des Marchands à Locmariaquer (L'Helgouach, 1992 ; Cassen, 2009), d'Avrillé (Vendée) (Benéteau-Douillard et *al*, 2000) et du Douet à Hoëdic (Large, 2014). D'autres travaux récents menés dans la sphère de la région de Carnac tentent de mettre en évidence des connexions privilégiées entre les dispositifs de pierres dressées, les tertres et les rochers naturels (Cassen et *al*. 2003 ; Boujot, Cassen, 2000).

L'enlèvement d'une dalle pour la dresser verticalement ou la déplacer horizontalement s'intègre dans un processus de monumentalisation. Pour l'essentiel et quelle que soit sa constitution géologique, l'extraction de blocs ou dalles a nécessité une action humaine parfois d'envergure. Du simple opportunisme à l'extraction programmée, du respect du monde minéral à son exploitation exacerbée, de la préservation de l'aspect de surface à sa mise en forme architectonique et/ou symbolique, du simple moellon au bloc de plusieurs dizaines de tonnes, l'ingénierie mise en œuvre dans les différents projets architecturaux s'affirme par une variabilité impressionnante dans la nature des dispositifs architecturaux. Cette variété architecturale montre une multitude de destructions, de remaniements, de remplois et la combinaison de formes géométriques. Sans-doute en a-t-il été de même pour les aménagements en bois et en terre.

Tellement ancré dans le langage populaire, le terme « *menhir* » est pratiquement indissociable de la « *pierre dressée* ». Cependant, le terme « *menhir* » reste trop imprécis, il se traduit par « *pierre longue* », il ne préjuge pas de la verticalité de la pierre ni de sa mise en place par une intervention humaine. La terminologie ne s'arrête pas là et se diversifie quand une pierre dressée supporte réellement une dalle horizontale par le terme « *orthostate* » et s'apparente à une « *stèle* » quand cette dalle devient un support iconographique (L'Helgouach, 1983). Une certaine confusion rayonne dans l'utilisation de ces termes. Tout devient « *orthostate* » dans un espace sépulcral sans que l'on sache véritablement si la dalle concernée était effectivement en position de support, ou tout devient « *stèle* » dès qu'une

¹ Doctorant, Université de Rennes 1, CReAAH - UMR 6566 - philgouez@orange.fr

pierre dressée située dans un espace sépulcral ou à l'air libre est décorée ou non. La notion de « *menhir* » ou « *pierre dressée* » est propre à un seul bloc de pierre isolé ou sorti d'un ensemble en tant qu'individu unique. Ce bloc peut être brut de facture ou plus ou moins aménagé, implanté seul ou en groupe d'importance variable (Joussaume, 2003). En groupe, les dispositifs architecturaux forment des lignes, des courbes ou diverses formes géométriques. L'idée de réserver le mot « *menhir* » à « *l'ensemble du dispositif architectural* » a été proposée lors du colloque international sur la statuaire mégalithique organisé à Saint-Pons en 2012 par Luc Laporte (Laporte, 2015). Pourtant, les dispositifs en file unique, en alignements ou en enceinte semblent être suffisamment explicites pour les identifier, chaque dispositif étant un ensemble de « *pierres dressées* ».

Ces « *pierres dressées* » ont été érigées au moins dès le V^e millénaire avant J.C. jusqu'à l'Age du Fer. Leur signification ou utilité n'a probablement pas eu les mêmes intentions rationnelles ou irrationnelles à l'époque des premiers agriculteurs ou à celle des premiers métallurgistes (Laporte, Le Roux, 2004).

2- Sacralisation de destruction de pierres dressées. Les cairns atypiques de Coëby à Trédion.

Pour illustrer toute la diversité de mise en œuvre du phénomène complexe de la « *pierre dressée* », nous proposons dans ce chapitre les résultats de quelques sondages réalisés sur des petits cairns atypiques situés sur la nécropole de Coëby sur la commune de Trédion (Fig. n°1). Ces petits cairns possèdent des monolithes qui ont été dressés, détruits puis recouverts. Ceci traduit à la fois une continuité de mise en œuvre de monolithes pendant l'Age du Bronze et à la fois une rupture culturelle par la destruction et la condamnation de ces blocs.

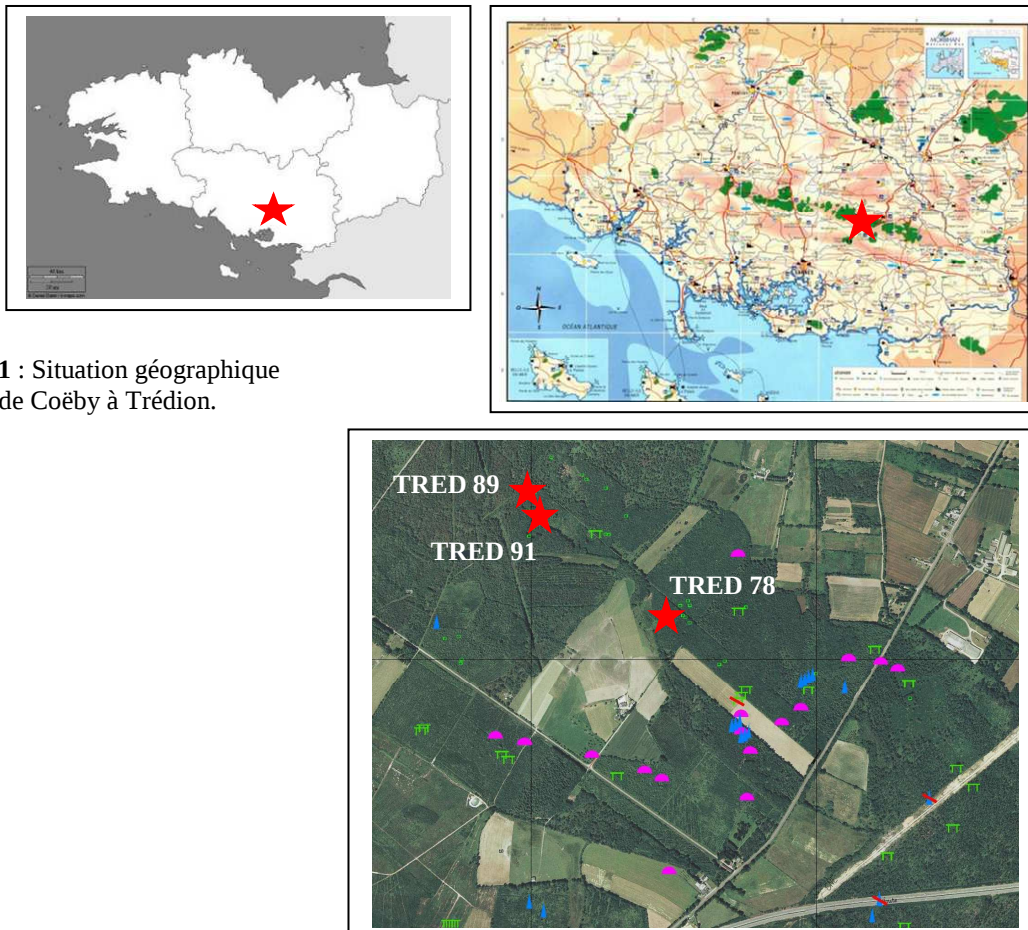


Fig n° 1 : Situation géographique du site de Coëby à Trédion.

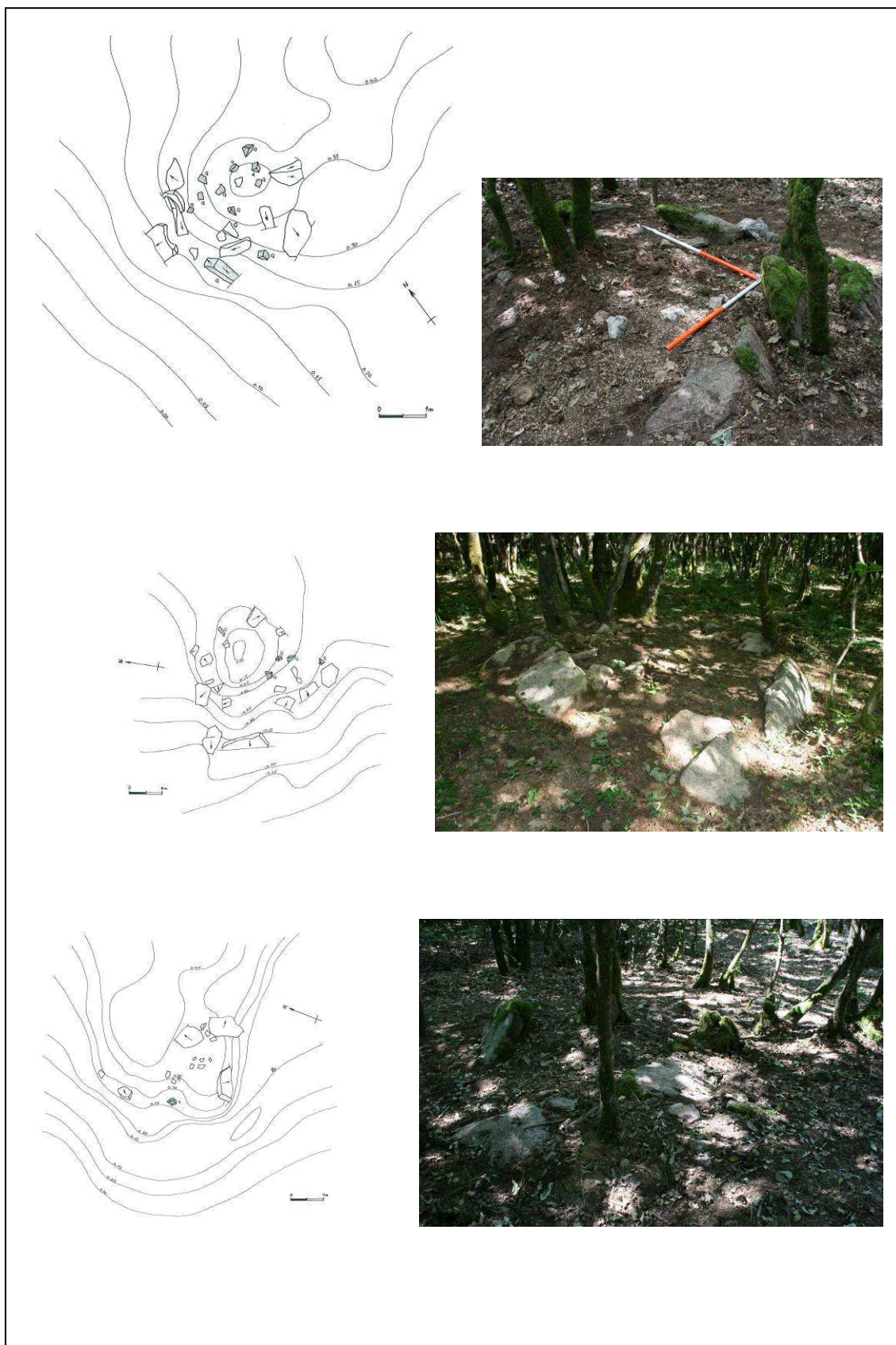


Fig. n° 2 : Relevés topographiques des cairns TRED78, TRED89 et TRED91.

2 – a - La nature des vestiges.

Nous avons inventorié plusieurs concentrations de petits cairns difficiles à repérer sur le sol qui forment de petites nécropoles en contact avec les architectures classiques de type dolmens à couloir et tumulus. Ces cairns ont un diamètre de 5 à 6 m pour une hauteur comprise entre 0,20 m et 0,40 m. Certains laissent entrevoir des dalles plantées, penchées, en placage périphérique avec une multitude de moellons en granite et en quartz blanc. D'autres sont essentiellement constitués de blocs en quartz blanc. Ces petits cairns semblent structurés pour certains. Nous avons fouillé quatre de ces structures atypiques entre 2011 et 2013. Les résultats sont étonnants et mettent en évidence la continuité et la rupture du phénomène des pierres dressées.

2 – b – Les cairns étudiés (Fig. n° 2).

Le cairn Tred78 possède des dalles plantées et inclinées qui émergent du sol au sud et à l'ouest avec un cairn visible de 5,00 m de diamètre pour 0,35 m de hauteur. Là encore des blocs en quartz apparaissent sous l'humus. Il ne semble pas avoir été trop bouleversé par les travaux forestiers.

Le cairn Tred89 qui semble avoir été perturbé par d'anciens travaux forestiers. Il est légèrement ovale de 4,00 m par 3,00 m et est orienté NO-SE pour une hauteur de 0,40 m. Quelques dalles périphériques plantées et inclinées apparaissent au sud et à l'ouest dont certaines sont désolidarisées du cairn et forment un placage périphérique. Cette masse pierreuse montre des moellons en granite et quartz.

Ce cairn Tred91 de cinq mètres de diamètre et de 0,40 m de hauteur se situe sur une légère pente orientée nord sud un peu en contre bas du plateau de La Bataille. Un cours d'eau est présent à une centaine de mètres vers le sud. Le monument présente en surface quelques dalles de granite en placage périphérique du cairn ainsi que des moellons en granite et quartz blanc. Le cairn est légèrement ovale et orienté EEN/OOS. La configuration morphologique de ce cairn est comparable à ceux explorés en 2012.

2 – c – Résultats des sondages.

TRED 78

La structure pierreuse est relativement bien délimitée de 3,50 m par 2,50 m de forme ovale et orientée SSE/NNO. Elle est délimitée à sa périphérie par quelques dalles en granite dans les secteurs nord-ouest sud-ouest et sud-est (de A à G). Elles ont des tailles modestes, la plus grande mesure 0,80 m par 0,70 m (Fig. n° 3). Au sud-est c'est un gros bloc de quartz qui délimite également ce cairn (A). Le cairn est relativement bien circonscrit et semble montrer les restes d'un placage périphérique, un peu bouleversé, mais dont certains éléments sont encore en place. La masse pierreuse est composée de petits moellons en granite et en quartz blanc pour moitié. Certains de ces moellons sont un peu plus gros à la périphérie du cairn. Les dalles en placage semblent avoir été posées en périphérie sur le cairn pour servir de maintien d'ensemble. Le cairn a été un peu bouleversé avec quelques enlèvements pierreux mais montre encore un ensemble homogène bien délimité dans une forme ovale. La hauteur du cairn n'excède pas les 30 cm après décapage.

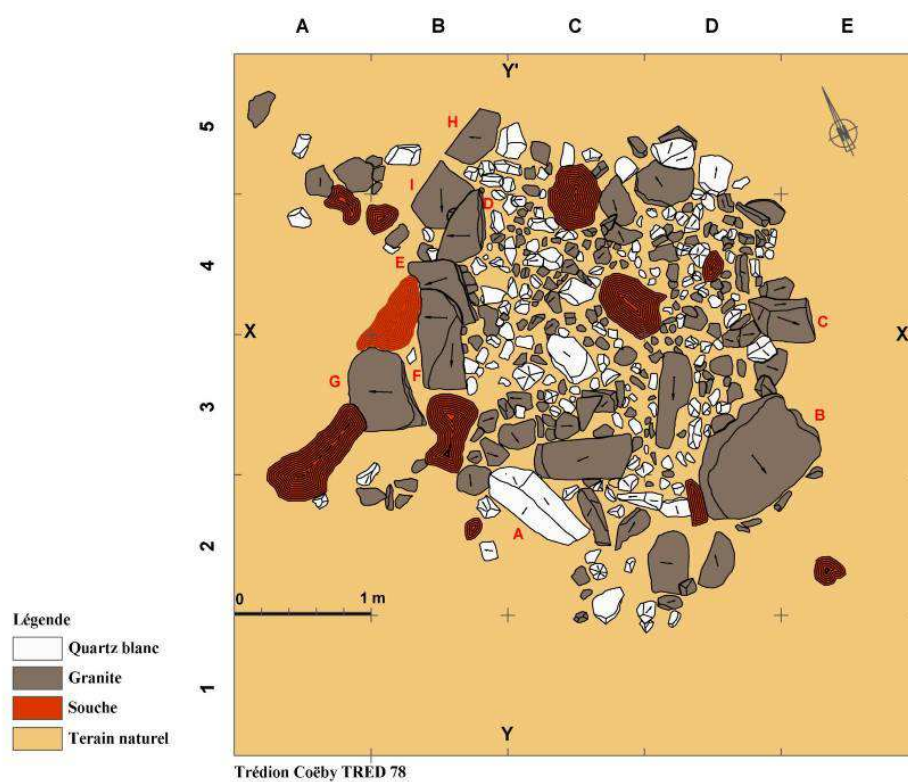


Fig. n° 3 : TRED78, niveau 1 du démontage.

Aucun calage n'a été décelé à la partie inférieure des dalles en placage et aucune structure annexe n'a été décelée en périphérie. Sous la couche d'humus, seul un limon de couleur jaune a été enlevé jusqu'à trouver un niveau d'arène granitique à texture plus granuleuse. Le placage des dalles périphériques repose d'ailleurs à la jonction de ces deux couches. Le niveau d'un paléosol conservé n'a pas été clairement identifié, il semble quand même y avoir eu un racleage du sol d'origine. Une exception dans le secteur est du cairn avec des traces noirâtres présentant sur le sol.

En ce qui concerne le démontage interne du cairn (Fig. n° 3), et après avoir enlevé une épaisseur comprise entre 20 et 30 cm de moellons, une couche de modules plus gros est apparue avec encore par endroits quelques blocs en quartz blanc. Il faut noter que l'épaisseur de moellons enlevée venait se glisser entre les dalles en placage et la nouvelle couche mise au jour. Cela matérialise parfaitement un phasage d'aménagement avant la mise en place des dalles en placage. La nouvelle couche identifiée présente une majorité de dalles plates en granite qui se superposent ou se chevauchent d'une manière anarchique mais qui s'inscrivent dans une forme ronde d'un diamètre de 2,20 m (A) (Fig. n° 4). A l'extrémité est de cette structure une autre forme arrondie (B) apparaît très nettement sans que l'on puisse savoir à quoi elle correspond.

Cette seconde petite structure laisse apparaître quelques plaquettes s'enfonçant dans la masse pierreuse. Sur le côté est de cette petite structure nous avons dégagé une zone carbonisée qui semblait se matérialiser dans une petite fosse. Des charbons de bois assez importants s'enfouaient à l'intérieur de cette structure. La répartition spatiale des blocs en quartz blanc ne laisse rien apparaître.

Afin de mieux visualiser la partie interne de ce cairn nous avons enlevé le placage périphérique des grosses dalles ainsi que la majorité des blocs en quartz blanc et quelques dalles supérieures du dernier niveau constaté (Fig. n° 4). Comme le montre le dessin, nous sommes toujours en présence d'un niveau de dalles de grosseur moyenne, toujours disposées dans un cercle (A). Ce léger démontage a permis de confirmer la présence de la petite structure (B) dans la partie est du cairn avec encore des modules plus petits que le cercle (A). Cette structure présente plus nettement une forme circulaire relativement bien aménagée avec des petites plaquettes qui s'enfoncent dans le cairn. Elle semble avoir été englobée totalement dans la structure (A). Nous avons toujours à ces niveaux quelques blocs en quartz blanc. Mise à part cette différenciation structurelle des deux structures (A et B) rien d'autre ne semble présenter un aménagement interne du cairn.

Nous avons ensuite démonté ce dernier niveau de blocs de la structure (A) en laissant apparente la structure (B). Notre surprise a été de mettre au jour une petite dalle dressée (Pierre dressée 3) plantée dans le limon et dépassant de 30 cm de sol (Fig. n° 4). Quelques dalles inclinées cachaient, de façon délibérée cette petite pierre dressée. L'ensemble de la surface du sol situé sous le cairn présentait des traces de brûlis sur une fine couche de quelques millimètres. Quant à la structure (B), toujours disposée en cercle, nous y avons découvert une petite pierre, vraisemblablement abattue et couchée dont l'embase se positionne sensiblement au centre de la structure (Pierre dressée 1). La structure (B) semble correspondre à un calage d'un diamètre de 1,20 m et de faible hauteur d'environ 30 cm maximum. Ce calage a été brûlé sur sa face est tout comme la partie est de la pierre abattue qui présente des traces de rubéfaction. Un nombre important de charbons de bois a pu être prélevé. Il est intéressant de noter que ce "*calage*" est directement posé sur le sol d'origine sans autre aménagement interne. Nous avons pu redresser ce bloc dans sa position initiale car il s'imbriquait parfaitement dans le trou visible du calage.

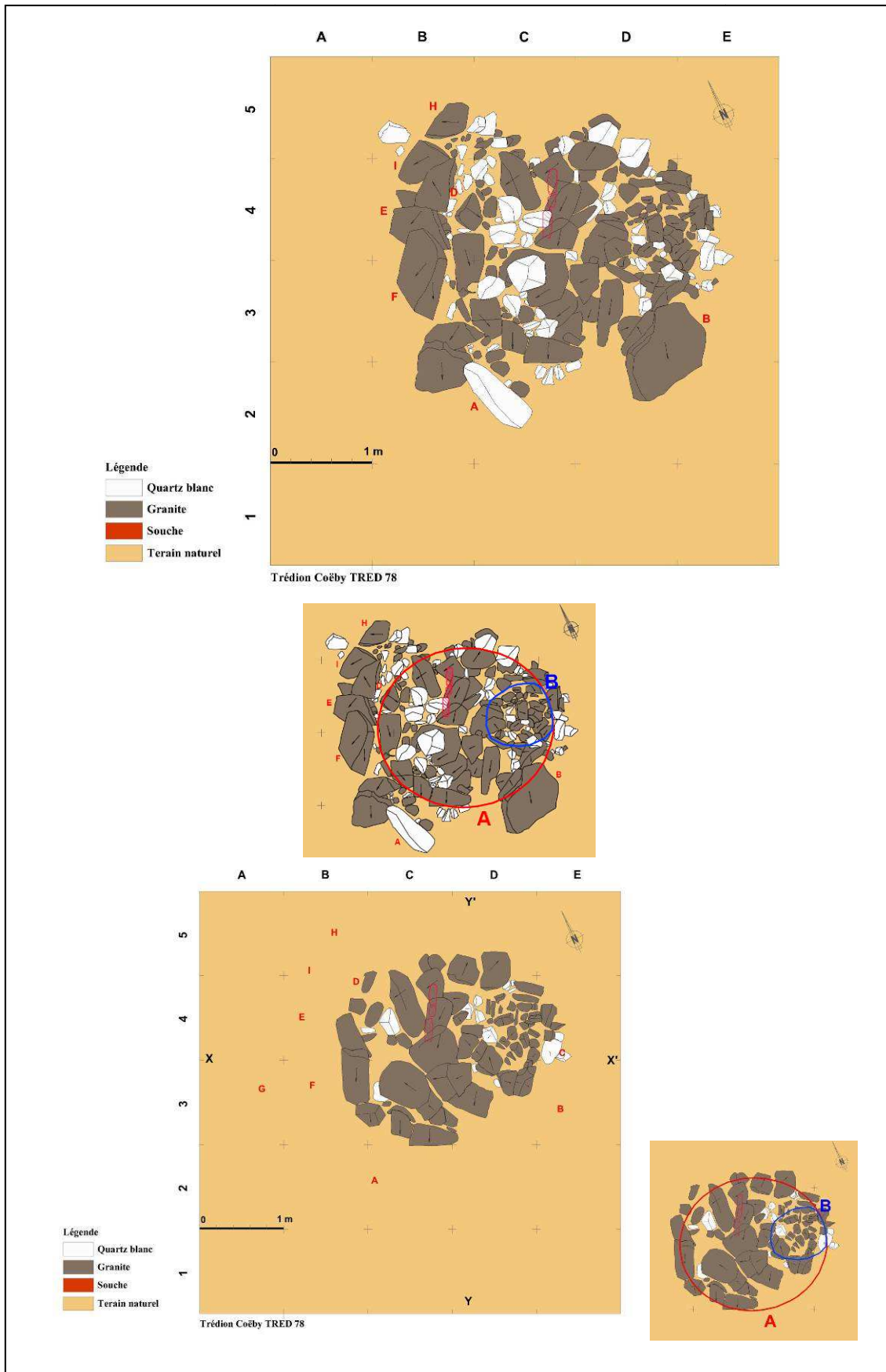


Fig. n° 4: TRED78, niveau 2 et 3 du démontage et délimitation des structures (A) et (B).

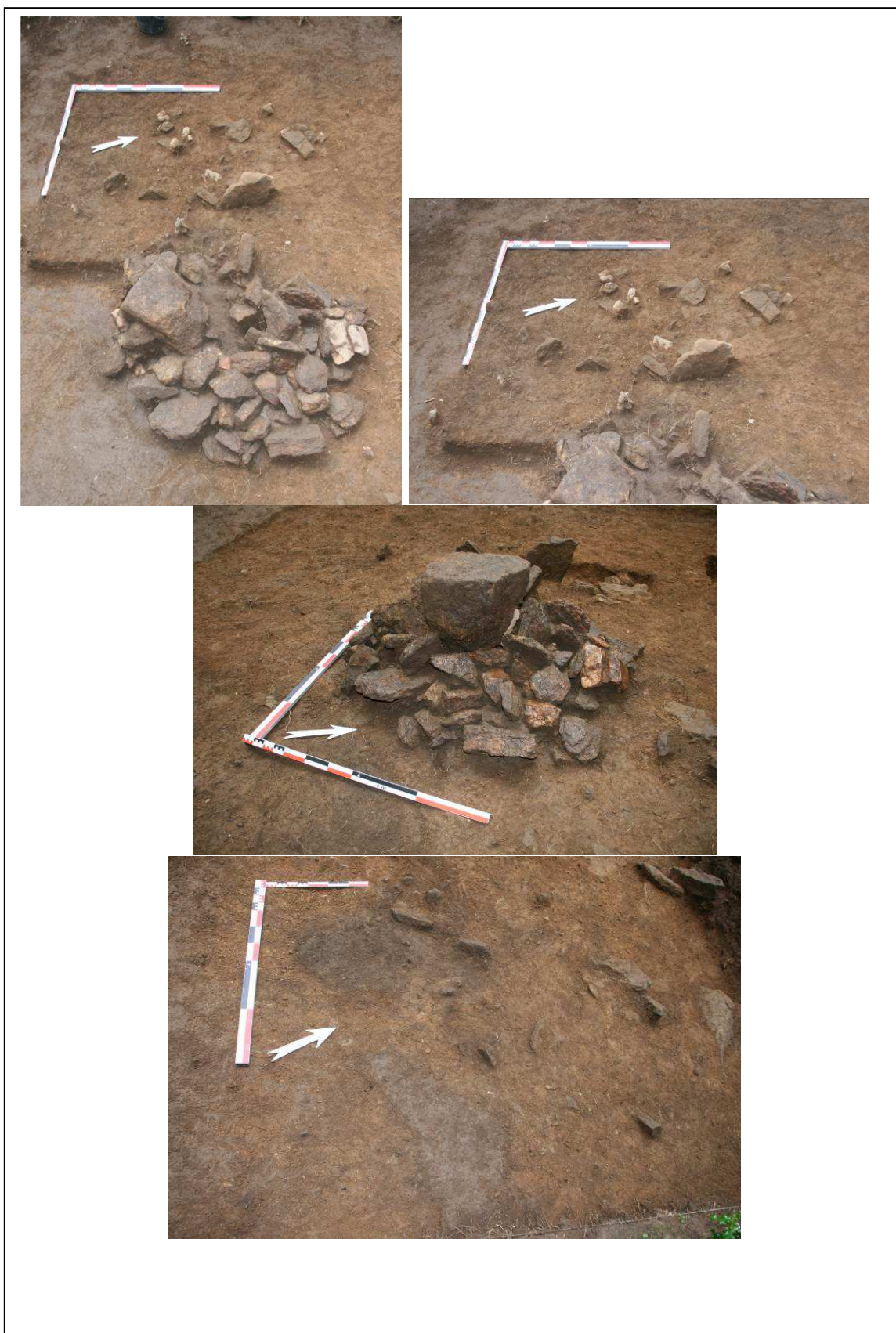


Fig. n° 5 : TRED78, Calage avec sa pierre dressée 1 et en second plan pierres dressées 2 et 3.
Pierre dressée 1 relevée dans son calage et fosses présentes sous calage.

En décapant légèrement la surface du sol calciné de l'ensemble du cairn d'origine nous avons découvert la présence d'une seconde pierre dressée arasée (Pierre dressée n° 3) dont seule subsiste son embase accolée à la pierre dressée n°2. Cette curieuse destruction est devenue "*intentionnelle*" quand nous avons retrouvé dans l'ensemble des pierres enlevées du cairn la partie manquante. Il semble donc y avoir eu destruction volontaire de cette pierre et réutilisation du morceau cassé dans la masse du cairn. L'implantation de ces deux pierres dressées s'est faite dans une fosse strictement limitée à la forme des pierres dans laquelle n'était visible qu'un fin colmatage. Le recollage de l'ensemble des morceaux montre que les pierres dressées 2 et 3 étaient de même hauteur et implantées dans le secteur nord du cairn et non au centre.

Il ne restait qu'à démonter le calage de la pierre dressée 1 pour mettre au jour une fosse peu profonde de 20 cm (Fig. n° 5) remplie de charbons de bois, baies calcinées, le tout mélangé avec de l'arène granitique.

Ce sondage montre plusieurs phases d'édifications du cairn et de ses structures associées. Il en ressort une ou plusieurs phases de destructions de certains éléments clairement identifiés et une certaine notion de condamnation du site et/ou de rite cultuel. Nous pouvons tenter d'en effectuer une lecture en différentes phases d'utilisation malgré quelques interrogations sur les imbrications de certains éléments.

- En phase 1, décapage du sol et brûlis au moins sous la surface du cairn. Il n'est pas certain que ce brûlis ait été réalisé sur l'ensemble du terrain concerné. Il peut s'agir d'un brûlis rituel limité au cairn d'autant plus que la fosse creusée sous le calage présente des charbons en grande quantité ainsi que des baies type noisette. Il n'est pas certain que la seconde fosse située à l'extérieur du cairn soit de la même époque, les analyses C14 prévues devraient répondre à la question.

- Il est proposé en phase 2 la mise en place du calage de la pierre dressée 1 avec le foyer allumé dans sa partie est ainsi que la mise en place des pierres dressées 2 et 3. Bien évidemment les pierres dressées 2 et 3 ont peut-être été positionnées avant ou après la construction du calage, nous n'avons pas d'éléments de réponses pour le moment.

- En phase 3 abattage de la pierre dressée 1 sur son calage, abattage de la pierre dressée 3 et réutilisation de ce morceau dans la mise en place du premier niveau de dalles du cairn (**A**). Ce niveau de dalles a également été utilisé pour cacher et recouvrir la pierre dressée 2. Il vient se bloquer contre la structure de calage.

- Pour la phase 4 : seconde épaisseur de recouvrement du cercle décrit plus haut avec utilisation de quelques blocs en quartz blanc. Ce niveau vient également se bloquer sur la structure de calage, la recouvre partiellement et l'encercle presque totalement. Il est curieux de noter que seul un arc, côté est, de la structure de calage était encore visible sur le bord externe du cairn. Utilisation plus importante de blocs en quartz blanc dont certains en gros modules.

- La phase 5 correspond au recouvrement global de l'ensemble par une structure constituée de petits moellons de granite et de quartz blanc.

- Pour terminer, la phase 6, voit la mise en place d'un placage périphérique de grosses dalles en granite et une en quartz blanc autour du cairn pour assurer, vraisemblablement, un maintien de l'ensemble du cairn. Pour ce monument, il manque quelques dalles périphériques dans les arcs nord et est. Elles ont probablement été utilisées ultérieurement, deux d'entre elles ont été déplacées sur le cairn.

Dans l'agencement spatial de ce cairn, nous pouvons mettre en évidence la présence du calage de la pierre dressée 1 sur le côté est du cairn, circulaire. On note une quasi absence de structure agencée sous le cairn. Seules deux petites pierres dressées décentrées dans la partie nord du cairn dont une a été cassée volontairement et réutilisée dans les niveaux inférieurs sont présentes. Il y a absence totale de mobilier archéologique, la mise en place d'un foyer dans le secteur sud-est de la pierre dressée 1 et l'utilisation du quartz blanc dans les différents niveaux de remplissage du cairn et notamment dans la dernière carapace de moellons. Pour la partie fonctionnelle nous noterons la condamnation de la fosse située sous le calage, l'abattage de la pierre dressée 1 sur son calage, l'abattage de la pierre dressée 3 et sa réutilisation dans la masse du cairn, la condamnation de visibilité par le recouvrement de la pierre dressée 2 et les recouvrements et la condamnation de l'ensemble du cairn par une carapace de pierre et enfin une consolidation de l'ensemble avec des dalles sur la périphérie du cairn.

TRED 89

La structure pierreuse présente une forme ronde de l'ensemble se dégage d'un diamètre maximum de 3,20 m autour de laquelle nous trouvons une série de dalles périphériques disposées en placage (A à I) comme le cairn TRED78. Ces dalles de dimensions également modestes ont pour la plupart légèrement glissé vers l'extérieur du cairn sauf la (C) et la (D) qui semblent ne pas avoir trop bougé. Il n'y a aucun calage particulier de visible à la base des dalles. Le plan montre clairement la disposition périphérique de ce placage (Fig. n° 6).

Le plan montre comme la structure TRED78 un ensemble de moellons en granite pour l'essentiel avec également quelques blocs en quartz blanc mais en moins grande quantité que la structure TRED78. La hauteur est sensiblement la même à savoir une trentaine de cm. La lecture visuelle de ce cairn met en évidence une forme initiale ovale orientée NNE/SSO de 3,20 m par 2,50 m. Elle se rapproche par ses dimensions au cairn TRED78. Le décapage périphérique du cairn n'a montré aucune structure externe ni calage à la partie inférieure des dalles en placage. Le placage des dalles périphériques repose comme à TRED78 à la jonction de ces deux couches. Très mauvaise lisibilité du niveau "paléosol" car il semble y avoir eu également un raclage du sol d'origine.

Après avoir enlevé une couche de moellons (la présence du quartz blanc étant moins importante sur ce cairn) nous avons rencontré le même appareillage de petits blocs mélangés à du limon jaune. Aucune structuration interne n'est visible et il n'y a pas de dalles plus importantes comme présentes dans le cairn TRE78 (Fig. n° 7). Tout au plus quelques moellons plus gros dans la partie nord. Des modules en quartz blanc sont présents. Certains sont de bonnes dimensions notamment sous la dalle E supportée exclusivement par un bloc de 50 cm de diamètre. Nous avons décidé de conserver, à leur place, les différentes dalles en placage pour conserver la forme extérieure du monument en témoin. Les éléments présents sous les dalles C, D, E, F et G montrent clairement que ces dalles n'ont pas bougé ni glissé. On ne trouve aucune structure aménagée à ce niveau de décapage ni de mobilier archéologique. Le sol, sur lequel reposaient ces derniers moellons, présentait quelques poches de brûlis de la taille d'une main. Ce niveau correspond vraisemblablement au niveau du paléosol. La différence entre ce niveau paléosol et le limon plus brun sous-jacent est quasi invisible, seules les traces de brûlis situées au même niveau que le niveau inférieur des dalles en placage ont scellé ce niveau stratigraphique.

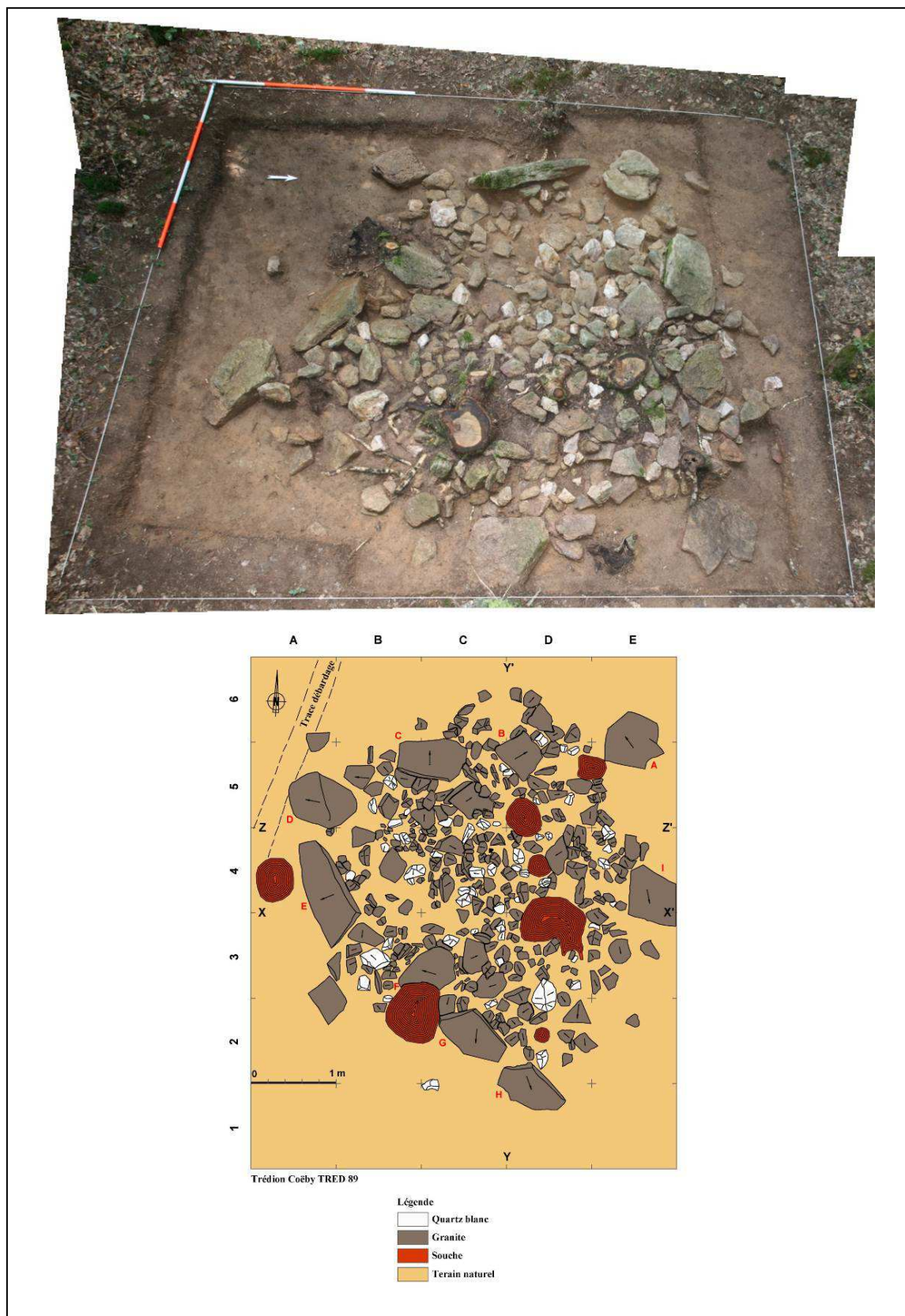


Fig. n° 6 : Vue d'ensemble de TRED89 et TRED89, niveau 1 du démontage 2011.

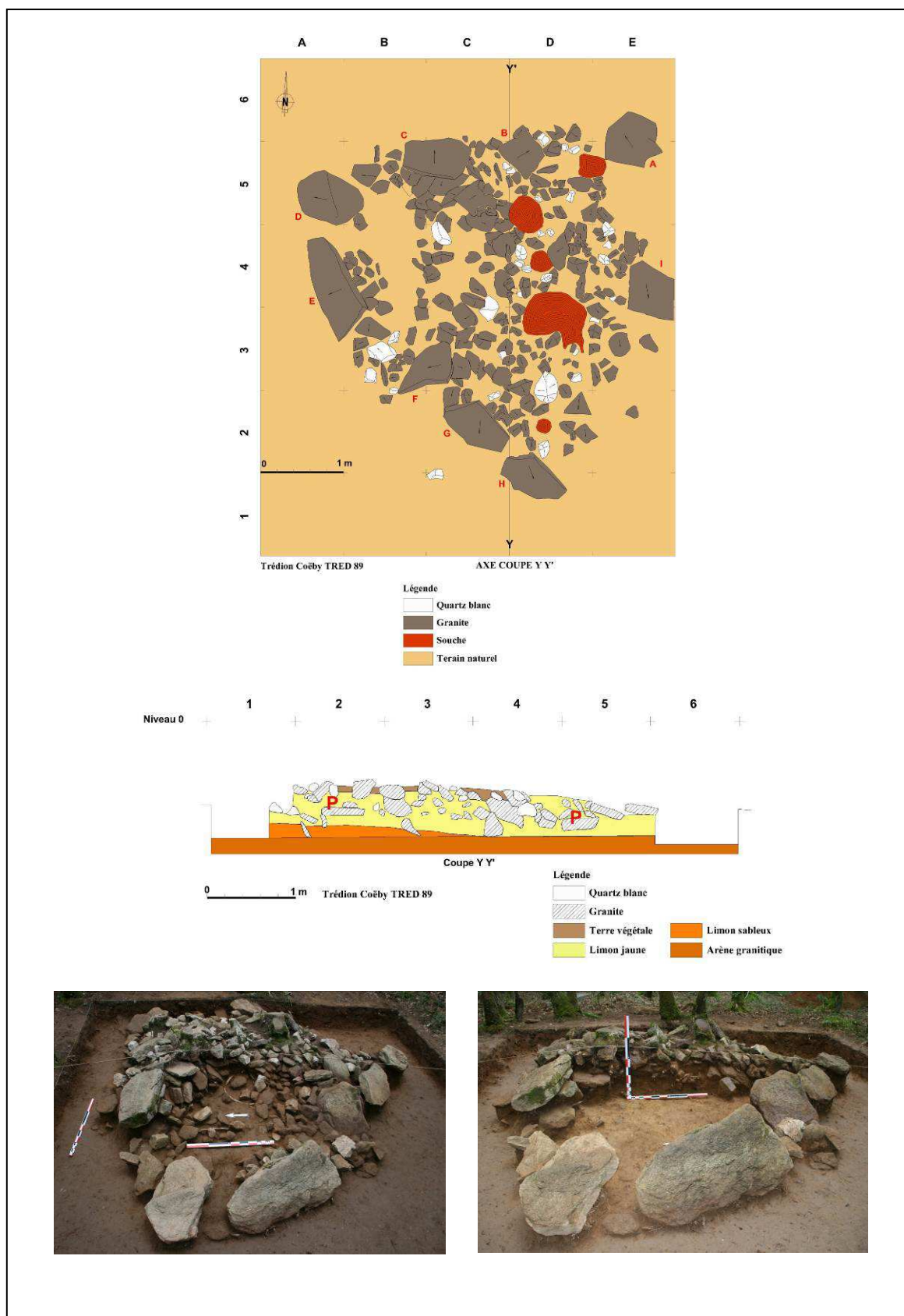


Fig. n° 7 : TRED89, niveau 2 du démontage et TRED89, coupe transversale Y-Y' avec emplacement des dalles plates P de la structure (A). TRED89, démontage niveau 2 secteur ouest et TRED89, coupe transversale nord-sud.

Le secteur ouest du cairn dégagé a permis d'avoir une lecture intéressante de la coupe transversale (Fig. n° 7). Elle confirme le mélange moellons/limon jaune et met en évidence une couche de limon jaune et sableux beaucoup plus compacte dans le secteur nord. Nous avons également repéré une dalle posée à plat de chaque côté de la coupe (D - D') qui semble former un niveau d'utilisation. Ce niveau de dalles posées n'était absolument pas présent dans le secteur est démonté. Ce sont les seuls éléments de structure interne que nous avons pu mettre au jour dans cette coupe.

Après avoir enlevé un niveau de moellons et quelques grosses souches bien implantées dans le cairn nous avons dégagé un niveau de dalles posées à plat (repérées dans la coupe) qui bordaient au nord et au sud une structure arrondie (B) sur laquelle reposait une pierre allongée de gros calibre. Ces dalles à plat sont intégrées dans un semblant de parement visible sur le côté est du cairn et formaient un demi-cercle de 1,80 m de diamètre au plus large (A) enveloppant la structure (B) et s'inscrivant dans un cercle de 1,00 m de diamètre. Cette structure (B) semble correspondre, comme au cairn TRED78, à un calage de pierre dressée. Deux nouvelles dalles en placage (I et J) ont été mises au jour et ne semblent pas avoir été déplacées, par contre les dalles (A et J) ont glissé vers l'extérieur du cairn. Il est à noter que cette structure (B) jouxte le bord externe est du cairn comme celle du cairn TRED78 et présente également des traces de foyer dans sa partie est. Malheureusement l'enlèvement délicat des grosses souches n'a pas permis d'effectuer des prélèvements de charbons dans cette zone.

Afin de mieux cerner la structure (B) nous avons enlevé l'assemblage (A) qui était directement posé sur le limon jaune à 20 cm au-dessus du paléosol. La structure (B), beaucoup plus lisible s'inscrit dans une forme ovale de 1,00 m de long par 0,80 m de large et posée sur 20 cm de limon jaune (Fig. n° 8). Ce limon, comme pour la structure (A) repose sur le paléosol. Dans la partie centrale de cette structure la dalle longiligne (pierre dressée n°4) semble correspondre à une pierre dressée abattue sur son calage, une fente centrale de positionnement de la pierre est clairement identifiée ainsi que des paquets de deux à trois dalles superposées et inclinées vers l'intérieur de la structure. Avant de démonter ce calage nous avons redressé in situ cette pierre qui s'est logiquement insérée dans la fente prévue à cet effet. Aucun élément mobilier n'a été trouvé à l'intérieur du cairn.

Cet ensemble calage/pierre dressée a été démonté pour mettre en évidence une petite fosse d'un diamètre moyen de 0,70 m et d'une profondeur de 0,20 cm. Elle était remplie d'arène granitique mélangée avec des matières organiques brûlées. Nous avons extrait beaucoup de charbons de bois ainsi qu'un nombre important de noisettes calcinées. Nous avons également effectué un sondage intrusif dans le carré E1 pour estimer le niveau du substrat granitique en place qui apparaît à 20 cm sous le niveau limon jaune de 40 cm que recouvre 10 cm d'humus.

Comme au TRED78, ce sondage montre également plusieurs phases d'édifications du cairn et de ses structures associées. Une phase de destruction est clairement identifiée ainsi qu'une certaine notion de condamnation du site et/ou de rite culturel. Nous tenterons, ci-dessous, d'en effectuer une lecture en différentes phases d'utilisation.

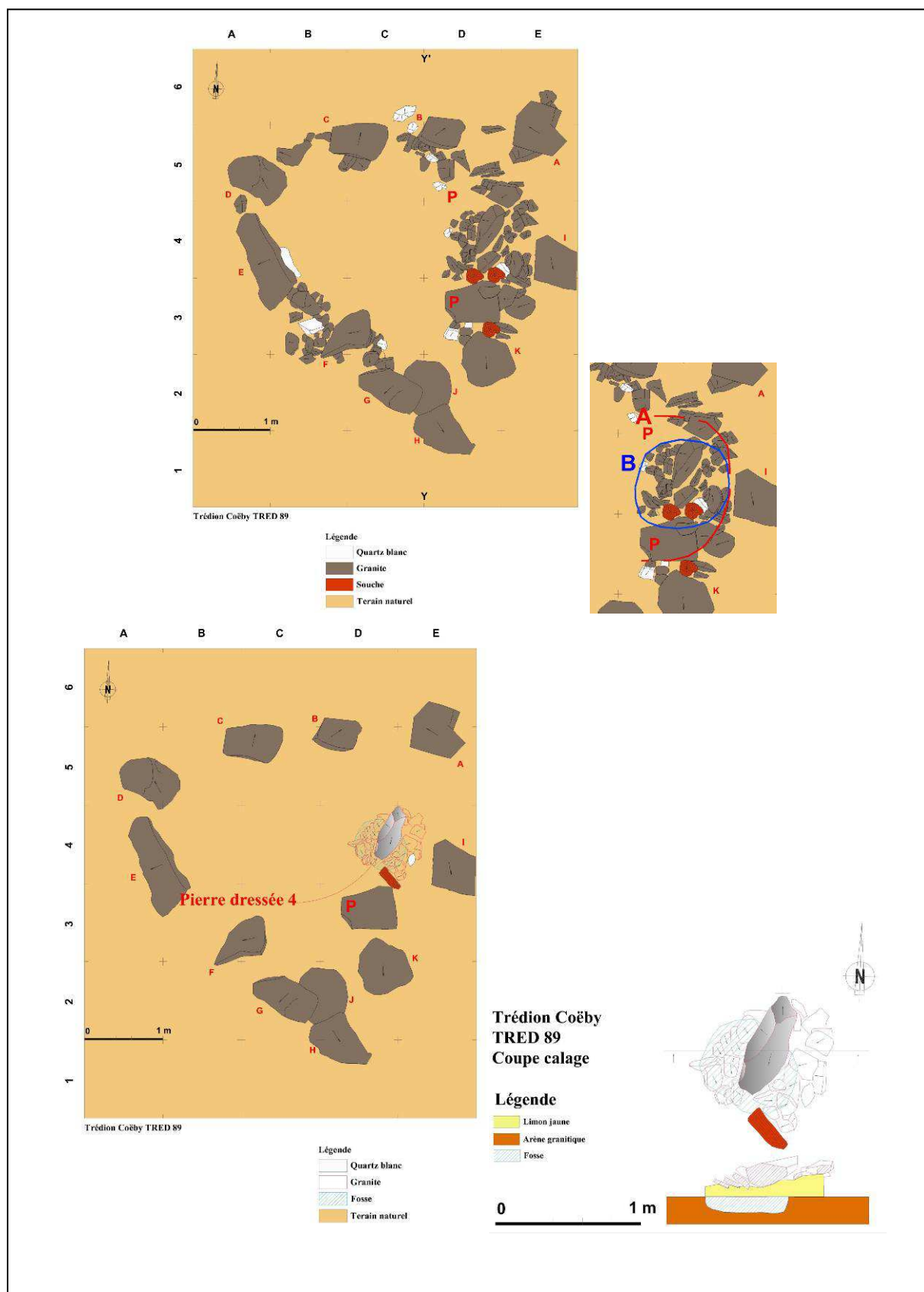


Fig. n° 8 : TRED89, niveau 3 du décapage et coupe du calage.



Fig. n° 9 : TRED89, détail calage (B) avec sa pierre dressée 4. Position du calage et pierre dressée dans le cairn. Détail pierre dressée 4. Vue de dessus pierre redressée 4. Emplacement fosse sous calage.

- En phase 1 : décapage du sol et traces de brûlis sous la surface du cairn ; mise en place de la fosse creusée sous le calage (B). La fosse présente des charbons en grande quantité ainsi que des noisettes calcinées.

- Phase 2 : édification du calage avec la pierre dressée sur une couche de limon au-dessus de la fosse. Positionnement du dallage (A) entourant le calage. Nous ne savons pas si ce dallage faisait le tour de la structure (B), l'épierrage du secteur ouest a peut-être enlevé les éléments manquants. Foyer allumé sur le côté est de la pierre dressée.

- La phase 3 est marquée par la mise place d'une couche de moellons principalement constituée de granite mélangé avec du limon jaune. Quelques gros éléments en quartz blanc se trouvent à la périphérie du cairn. Aucune structure visible dans toute la partie ouest de comblement ni de pierre dressée comme dans TRED78.

- Il semble y avoir une phase 4 avec le mise en place d'une carapace constituée de moellons en granite mélangés avec des moellons en quartz blanc. La présence du quartz est moins importante que TRED78.

- La phase 5 termine la condamnation du cairn avec le positionnement des dalles en placage autour du cairn. Ce placage périphérique assure le maintien du cairn. Douze dalles sont encore visibles et six d'entre elles ont soit glissé soit été déplacées ultérieurement.

TRED91

En ce qui concerne l'architecture du cairn (Fig. n° 10) les similitudes structurelles avec les cairns TRED89 et TRED78 sont nettement apparentes. Nous pouvons remarquer une série de dalles en placage périphérique (C, D, E, F, G, H, I, J et K); une dalle cassée à la surface du cairn (C') se recolle avec le haut de la dalle (C); une masse de moellons pour l'essentiel en granite mélangé avec quelques rares blocs en quartz blanc et l'amorce de deux grosses dalles posées à plat sous la masse de moellons (A et B). La dalle (A) épouse la limite externe du cairn dans son secteur nord et la dalle (B) laisse deviner une forme allongée sans que l'on puisse en voir les extrémités. La forme globale du cairn est légèrement ovale de 4,00 m de longueur par 3,80 m de largeur orientée nord sud pour une épaisseur comprise entre 0,60 m et 0,70 m. Les dalles (D et J) émergent nettement au-dessus de la surface conservée du cairn. Les interstices situés entre les dalles (A, C, D) ainsi que l'ensemble de la limite externe sud du cairn montrent des aménagements biens posés et structurés de manière à former un léger muret de délimitation encore bien conservé. L'interface limon/paléosol a été déterminé avec difficulté car le cairn a été édifié sur une couche limoneuse n'ayant pas été brûlée et raclée comme les autres cairns. Seule une petite différence de structure du matériau a permis de faire la différence en prémices de l'arène granitique sous-jacente.

Par comparaison avec les cairns TRED89 et TRED78 nous avons enlevé l'ensemble des dalles périphériques ainsi que la première épaisseur de moellons qui recouvrait le cairn. En effet, nous avons constaté dans les autres cairns étudiés que cette première carapace de moellons venait couvrir une seconde couche de moellons de plus gros modules et allait s'insérer entre les dalles périphériques et cette seconde couche. Ce phasage s'est également révélé sensiblement identique dans ce cairn avec quelques différences dans l'architecture générale. Ce niveau 3 du phasage (Fig. n° 11) montre une structure quadrangulaire parfaitement limitée dans les secteurs est, sud et en partie sud-ouest pour les parties les mieux conservées. Cette structure quadrangulaire englobe dans la partie sud une dalle allongée (B) que nous avons en partie dégagée au niveau 2 qui se révèle être une pierre dressée réutilisée en position couchée dans le cairn.

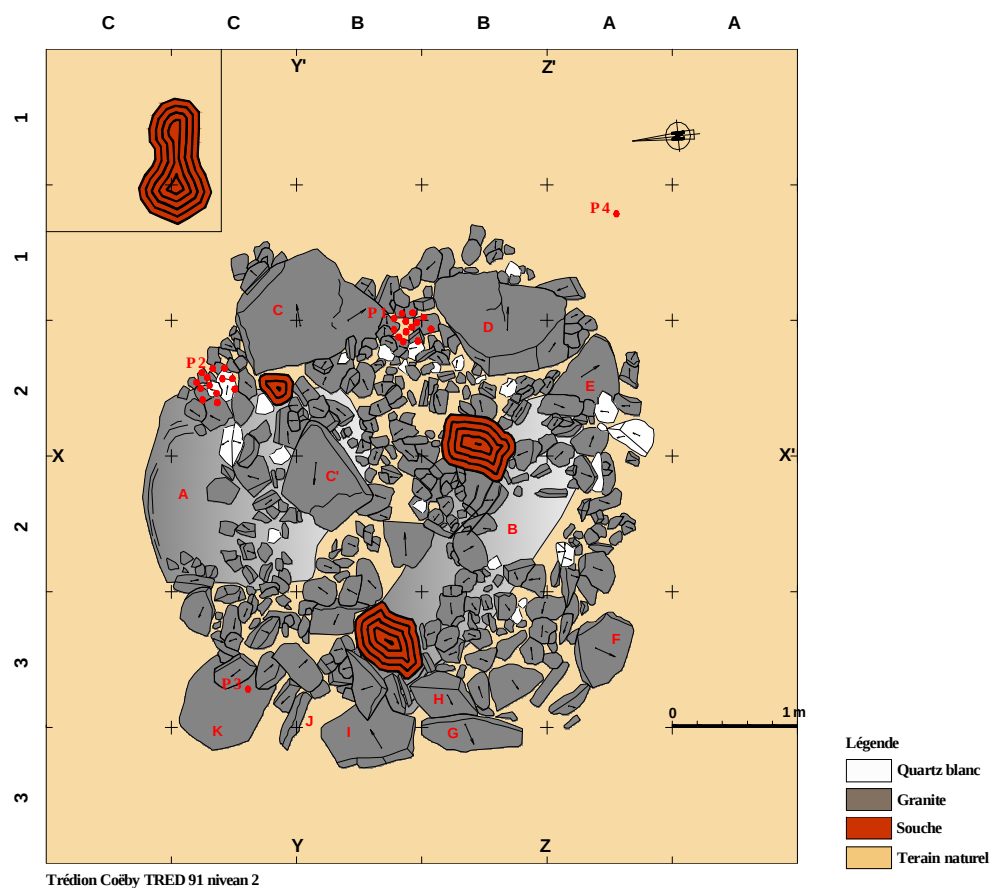


Fig. n° 10 : TRED91, décapage du niveau 2.

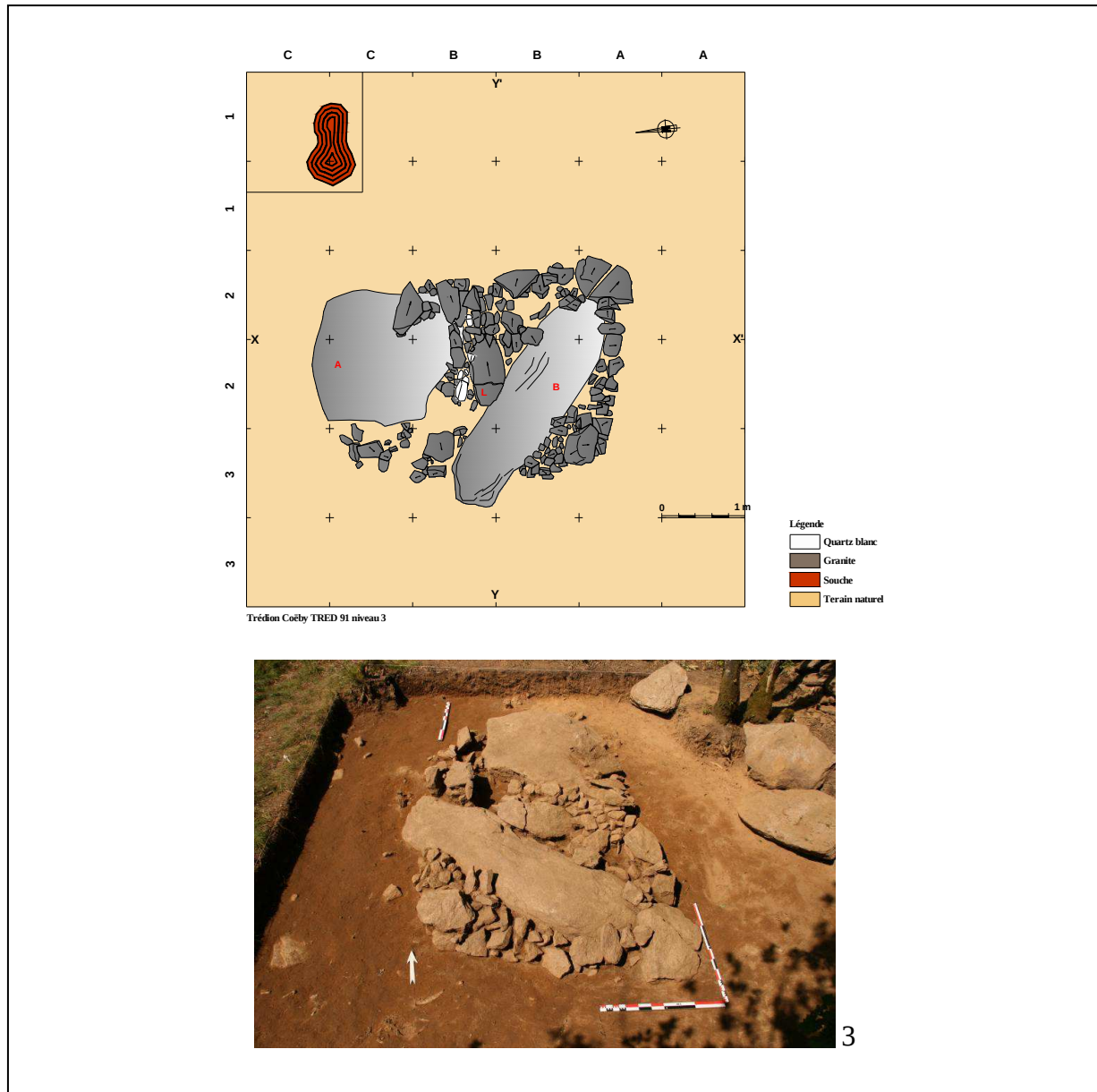


Fig. n° 11 : TRED91, niveau 3 et coupes transversales.

La base de cette pierre dressée est bien visible ainsi qu'un travail de mise en forme dans la partie haute située à l'est. Ce monolithe couché débord légèrement de la structure quadrangulaire à l'ouest. Une seconde dalle couchée imposante (A) vient fermer cette structure quadrangulaire au nord et au nord-est du cairn. Elle délimitait déjà la limite externe nord du cairn. De forme quadrangulaire et de faible épaisseur (de 0,20 m à 0,30 m) (Fig. n° 11), sa surface à forte météorisation montre de manière évidente qu'il s'agit d'un bloc naturel de surface décalotté et réutilisé de façon définitive à l'intérieur du cairn. Cette dalle a peut-être été utilisée dans la construction d'un monument ultérieur ou en tant que pierre dressée mais rien ne permet, en l'état, d'approuver ces hypothèses. Dans l'ensemble nous noterons que le muret de la structure quadrangulaire est bien construit malgré quelques dégradations sur une hauteur conservée de 0,20 m à 0,30 m. Entre les deux dalles couchées un bloc cassé de taille plus petite vient s'insérer dans un bourrage de moellons non organisé.

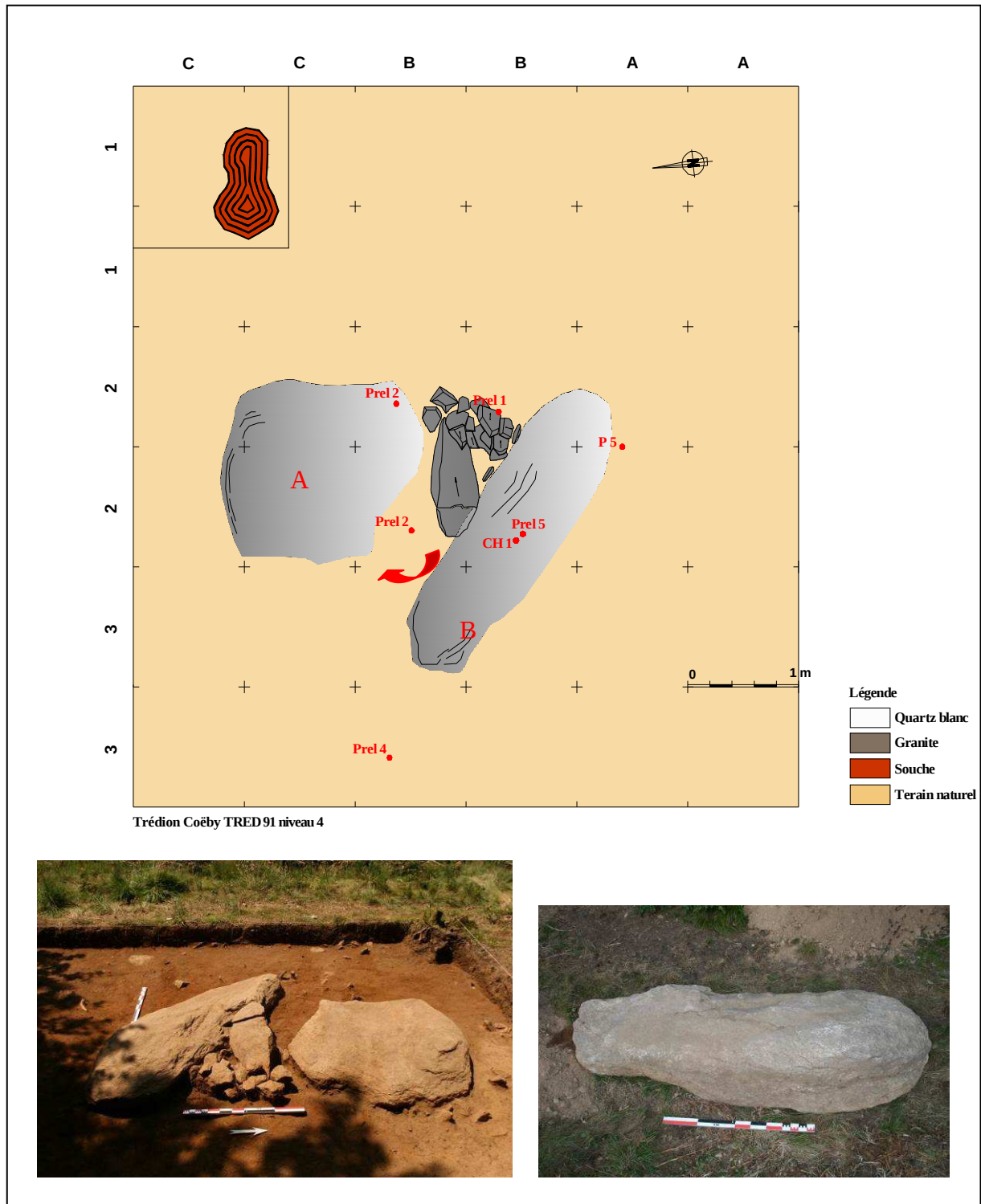


Fig. n° 12 : TRED91 et décapage du niveau 4. Vues du monolithe couché et du rocher « *naturel* ».

L'angle sud-est de la structure quadrangulaire est très bien agencé avec deux petites dalles qui forment cet angle et recouvrent l'extrémité est du menhir. La structure quadrangulaire est sensiblement orientée nord-sud avec les dimensions suivantes 3,75 m par 2,30 m.

Nous avons poursuivi le démontage du cairn en enlevant seulement la structure quadrangulaire niveau 4, laissant apparent les deux dalles (A et B) ainsi que le bloc cassé

inséré entre ces dalles avec une partie du bourrage de moellons associé (Fig. n° 12). Ceci avait pour but de déterminer si un éventuel calage de pierre dressée se trouvait piégé sous le cairn comme dans les monuments TRED 89 et TRED78. Malheureusement après enlèvement de ces moellons aucun aménagement précis n'a été détecté. Nous avons toutefois remarqué que le petit bloc central cassé se raccordait parfaitement au bord sud-ouest de la dalle (A). Cette dalle, une fois reconstituée est sensiblement quadrangulaire de 1,80 m par 1,48 m. Il y a donc eu, intentionnellement ou non, fracture de la dalle (A) et dépôt du bloc prélevé au milieu du cairn entre les dalles (A et B). Nous avons, pour terminer l'étude de ce cairn, déplacé le monolithe couché (B) afin de vérifier si son éventuel calage se trouvait dessous mais aucune trace de fosse n'a été relevée. Cette dalle couchée, en granite local, à une longueur totale de 2,76 m pour une largeur moyenne de 0,86 m et une épaisseur qui varie entre 0,30 m et 0,50 m. Sur la partie supérieure de cette dalle, sur le bord de l'arête qui jouxte le morceau cassé de la dalle (A), une rubéfaction bien nette atteste la mise en place d'un foyer. Foyer, que nous avons déjà pu observer au pied des petites pierres dressées précédents. La dalle (A) a également été déplacée et là encore aucune trace de fosse ou d'aménagement divers n'a été trouvée. Ces deux dalles qui forment la base architecturale d'aménagement du cairn reposaient sur l'interface limon/paléosol.

3 – Conclusions.

Malgré l'absence de mobilier archéologique les récents résultats des datations C14 permettent de situer l'origine de deux structures dans un horizon assez large compris entre le Bronze ancien et le début du Bronze final. Les datations ont été réalisées sur des éléments de baies carbonisées (TRED89) et sur du charbon de bois (TRED78) prélevé dans les fosses respectives piégées sous les calages des pierres dressées.

- TRED89 Ly-16125 Age ^{14}C BP : -3600 ± 35 Age calibré : de -2115 à -1833 av. JC
- TRED78 Ly-9727(GrA) Age ^{14}C BP : 3060 ± 30 Age calibré : de -1413 à -1261 av. JC
- TRED78 Ly-10690(GrA) Age ^{14}C BP : 3325 ± 40 Age calibré : de -1730 à -1507 av. JC

Nous avons pu préciser l'architecture de ces cairns atypiques et préciser leur positionnement chronologique. Comme nous l'avons détaillé ci-dessus, les phasages d'utilisations et de condamnations ont montré quelques similitudes et originalités architecturales. L'élément important relevé a été la présence d'un menhir de grande dimension abattu et réutilisé à l'intérieur du cairn TRED91. Contrairement aux cairns TRED 89 et TRED 78 qui possédaient une petite pierre dressée abattue sur place et dont le calage était présent, TRED 91 n'a pas montré de calage sous la structure pierreuse ni fosse éventuelle correspondant à cette pierre dressée en réutilisation. Le pied du menhir est bien visible et le sommet quelque peu travaillé par bouchardage, montre un monolithe qui devait avoir une hauteur de 2,10 m. Seule la partie centrale de ce monolithe est rubéfiée, synonyme d'un foyer mis en place sur la dalle couchée avant son recouvrement. La seconde dalle couchée reste bien énigmatique, l'état de surface de ce bloc aux formes présentant une forte météorisation et décalotté de son substrat granitique montre un attachement particulier avec le minéral. Il ne semble pas que ce bloc ait été utilisé en tant que pierre dressée. La face d'arrachement semble toute "*fraîche*" comme si cette dalle venait d'être enlevée. La taille de ce cairn est légèrement plus grande que les deux autres, la taille imposante du menhir couché en est sûrement la cause principale. Après avoir posé au sol les deux dalles (menhir et dalle naturelle) un premier aménagement de moellons a été mis en place en adoptant une surface quadrangulaire dont les limites par petit muret étaient encore biens visibles. TRED 79 et TRED 89 présentaient une forme plus ou moins circulaire. Les phases suivantes, identiques pour les trois cairns fouillés,

correspondent à la mise en œuvre d'une carapace de moellons de petite dimension consolidée par le positionnement de dalles en placage périphérique autour du cairn. Les interstices visibles entre les dalles étant comblés par un aménagement de type muret oblique. Les trois cairns n'ont montré aucun vestige archéologique à l'intérieur des structures. L'horizon culturel qui se détache et qui situe ces constructions atypiques entre le Bronze ancien et le début du Bronze final montre à quel point une survivance d'utilisation de pierres dressées dans un rituel qui nous échappe était encore effective à cette période. Nous savons qu'une multitude de pierres dressées ont été édifiées à l'Age du Bronze, mais cette découverte d'éléments abattus et condamnés sous une masse de pierre de tradition mégalithique met en évidence une tradition originale liée à une forme de sacralisation. Nous sommes en présence de destructions sacralisées, alors qu'à d'autres périodes chronologiques les populations ont plutôt érigé des centaines de pierres dressées également sacralisées.

L'histoire complexe de la mise en place des mégalithes, de leur sacralisation, de leur destruction et de l'utilisation opportuniste d'éléments plus anciens montre l'attachement des populations à ce phénomène de la « *Pierre dressée* » dès le milieu du V^e millénaire jusqu'aux périodes protohistoriques. Chaque pierre dressée s'intègre dans une mise en scène aux variables considérables, souvent objet d'une histoire complexe ayant parfois subi de multiples remaniements. La pierre dressée isolée donne l'impression d'avoir eu une vie moins mouvementée mais ceci n'est qu'une vision réductrice d'un phénomène fort mal connu (Le Roux, 2000). Marqueur visuel dans le paysage, l'essence de chaque dispositif a fortement influé les projets architecturaux des mégalithismes.

Les résultats scientifiques explicités dans cet article ont été présentés lors d'une récente conférence dans les locaux de la Société d'Archéologie et d'Histoire du Pays de Lorient. Son Président, Georges MOUSSET, nous a malheureusement quittés récemment. Je lui dédie cet article. Nous avons eu de multiples reprises, effectué des prospections sur le terrain et échangé sur le sujet des mégalithes. Je garde le souvenir d'un collègue passionné et d'une extrême gentillesse.

Bibliographie

- BENETEAU-DOUILLARD G., (2000)** – *Les alignements de menhirs G1 et G2 du Bois de Fourgon à Avrillé (Vendée)*. B.S.P.F., 97 (3), p. 433-452.
- BOUJOT C. et CASSEN S., (2000)** - *Explorations du tertre de Lannec er Gadouer. Les fouilles de 1993 à 1997*, in : S. Cassen (ed.), *Éléments d'architecture* (Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan. Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique). Chauvigny, Editions Chauvinoises. Mémoire 19 : 29-91.
- CASSEN S., (2009)** - *Les étapes exploratoires du site : mémoire par l'image*. In : Cassen S. (ed.), *Autour de la Table. Explorations archéologiques et discours savants sur des architectures néolithiques à Locmariaquer, Morbihan (Table des Marchands et Grand Menhir)*. ACR 2003-2006, Actes du colloque international, Vannes (Morbihan), 5-7 octobre 2007 (Université de Bretagne-Sud, campus Le Tohannic). Nantes : LARA, Université de Nantes, p. 141-292.
- CASSEN S., VAQUERO LASTRES J., (2003)** - *Le désir médusé*. in *Arts et Symboles du Néolithique à la Préhistoire*", séminaire du collège de France, sous la direction de Jean Guilaine. Edits Errance, p. 91 - 118.

- L'HELGOUACH J., (1983)** - *Des idoles qu'on abat... (ou les vicissitudes des grandes stèles de Locmariaquer)*. B.S.P.M., 110, pp. 57-68.
- L'HELGOUACH J., (1992)** - *L'art dans les tombes à couloir d'Armorique : problèmes sociologiques; chronologie*. Premier colloque international sur l'art mégalithique, Dublin septembre 1992, non publié.
- JOUSSEAUME R., (2003)** - *Les Charpentiers de la pierre*. Monuments mégalithiques dans le monde. Collection terres mégalithiques. La Maison des Roches (Editeur). 126 p.
- LAPORTE L., (2015)** - *Menhirs et dolmens : deux facettes complémentaires du mégalithisme atlantique ?*, Actes du colloque international de Saint-Pons de Thommières, sept. 2012.
- LAPORTE L., LE ROUX C.T., (2004)** - *Bâtisseurs du Néolithique, Mégalithismes de la France de l'Ouest*. Collection terres mégalithiques, dirigée par J. Tarrête. Ed. La Maison des Roches, p. 128.
- LARGE J.-M., et ali. (2014)** - *La file de pierres dressées du Douet, Hoëdic (Morbihan)*. Patrimoine historique et naturel des îles d'Hoëdic et de Houat. Melvan 240 p.
- LECERF Y., (1983)** – *Les alignements de Kersolan ou les soldats de Saint-Cornély en Languidic, Morbihan*. B.S.P.M., 110, p. 69-82.
- LECERF Y., (2000)** – *Les Pierres Droites, réflexions autour des menhirs*. D.A.O., Rennes, 120 p.
- LE ROUX C.-T., (2000)** - *Les menhirs d'Armorique et leur place dans la vie des hommes du néolithique*. Actas Do II Coloquio Internacional, Sobre Megalitismo, Reguengos de Monsaraz, Lisboa, Instituto Português de Arqueologia, 1 vol., 534 p., éd. Gonçalves. p. 371-383.
- LE ROUX C.T., LECERF Y., GAUTIER M., (1989)** - *Les mégalithes de St. Just (Ille et Vilaine) et la fouille des alignements du Moulin de Cojou*. Revue Archéologique de l'Ouest, 6, 1989, p. 5 - 29.

